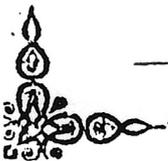


Le SEPULCRE de DOULLENS

Il n'est pas rare de trouver dans les églises des XV^e et XVI^e siècles des monuments en pierre destinés à nous rappeler la sépulture du Sauveur : mais il serait difficile de rencontrer, au point de vue de l'art, un Sépulcre plus intéressant que celui que l'on admire encore aujourd'hui dans l'église paroissiale de Doullens. Ignoré et méconnu pendant de longues années par des générations indifférentes du Passé, il a pu grâce à cet oubli des hommes, échapper à leurs injures et arriver presque intact jusqu'à nous. Il n'a fallu rien moins dans ces dernières années que le retour aux saines idées de l'Art et une appréciation plus juste des œuvres d'autrefois pour attirer les regards des amateurs sur ce monument que le temps seul aurait dû dégrader. Grâce aux nombreuses démarches faites en 1864, par M. H. Dusevel, inspecteur des monuments historiques du Département, pleine et entière justice lui a été enfin rendue. Sur son rapport favorable, la Commission des Beaux-Arts a bien voulu l'admettre à participer aux faveurs de l'Etat. Les travaux considérables de réparation intérieure commencée sous M. Follet, archiprêtre de Doullens, et continués avec non moins de zèle et d'ardeur par son successeur, M. l'abbé Renouard, n'ayant pas permis jusqu'ici de s'en occuper d'une manière spéciale, force avait été de renvoyer à des temps plus éloignés cette restauration que les amis de l'art réclamaient si vivement. Il était réservé à M. l'archiprêtre Renouard de mener à bien ce grand ouvrage, et nous avons tout lieu de le féliciter d'avoir su choisir d'habiles « *entailleurs d'yvauges* » qui respecteraient cette œuvre du Passé et lui rendraient sa physionomie d'autrefois. C'est ce qu'ont bien compris MM. Firmin, père et fils, chargés de la réparation du monument. M. Firmin, avec ce goût exquis du Moyen-Age qui le caractérise, a su rappeler à la vie ces gracieuses statues qu'un affreux badigeon semblait avoir frappées de mort depuis si longtemps. Grâce à son habile restauration, l'œuvre du XVI^e siècle revit tout entière et nous pouvons apprécier davantage ce petit chef-d'œuvre qu'un artiste inconnu nous a laissé.

Qu'il me soit permis maintenant d'entrer dans quelques détails et de faire une description rapide du Monument. La scène principale nous représente la mise au tombeau. Le corps inanimé du Sauveur, étendu sur le suaire que Joseph vient d'acheter, est descendu par lui ainsi que par Nicodème dans le Sépulcre. Ces deux personnages, richement costumés à l'Espagnole, portent des vêtements chargés de pierreries et ornés de broderies. Se tiennent debout derrière le Sépulcre, la sainte Vierge accompagnée et soutenue par saint Jean, ainsi que les trois saintes femmes dont l'Evangile fait mention. La douleur peinte sur le visage de la sainte Vierge exprime bien ce je ne sais quoi de surnaturel et de divin que devait ressentir la Mère du Sauveur en présence du corps inanimé de son Fils. Egalement l'attitude des saintes femmes est en harmonie avec les différentes pensées qui devaient alors les occuper. Marie-Madeleine est bien encore la pécheresse convertie



telle que le Moyen-Age aime à la représenter. L'artiste a mis avec intention plus de recherche dans les vêtements, il a apporté un soin tout particulier dans l'arrangement des cheveux, et il n'y a pas jusqu'à cet air précieux et moindain de la fameuse pécheresse qui n'ait été traduit fidèlement sur la pierre par cette affectation à tenir le vase de parfum qu'elle porte à la main.

Sur la partie antérieure du Sépulcre se trouvent trois bas-reliefs qui nous rappellent plusieurs épisodes ayant trait au mystère de la Résurrection : Jésus-Christ apparaissant à Marie-Madeleine sous la forme d'un jardinier ; Jésus-Christ causant familièrement avec les disciples d'Emmaüs et se manifestant à eux ; Jésus-Christ apparaissant à ses disciples et invitant saint Thomas à mettre la main dans la plaie de son côté. Au-dessous de ces différents bas-reliefs se lit encore cette inscription : « Ce présent sépulcre a été fait des biens de Jehan Boulier et de Nicolas Croustel l'an 1583. »

Dans l'intérieur du monument, à la naissance du cintre, se trouve un larmier orné de roses et surmonté lui-même par six petits socles en pierre destinés à supporter les statuette de Saints, dont quelques-uns nous sont inconnus. Nous n'avons pu reconnaître parmi ces différents personnages, que saint Marc, saint Augustin, saint Fursy et saint Riquier.

A l'extérieur, deux petits contreforts accompagnent le monument. Chacun des contre-forts a pour ornement principal la statuette de l'un des patrons des donateurs, surmontée d'un dais avec clocheton et supportée par un cul-de-lampe. A droite, saint Nicolas avec ses trois enfants ; à gauche, saint Jean-Baptiste portant sa croix rustique ornée d'un lambel et tenant à la main un agneau couché sur un livre. Dans le tympan, devant une feuille de chardon finement travaillée, on remarque encore un charmante *Mater Dolorosa*, en ronde bosse, et portant sur ses genoux le corps inanimé de son divin Fils. L'arc en accolade qui vient glisser le long des contre-forts est orné de feuilles de chou très-déliçates ; il traverse un dais et une bague et se termine par trois feuilles de chou du plus gracieux effet. L'arcature qui surmonte l'accolade est ornée elle-même par six anges portant les instruments de la Passion. Le premier ange, à droite de l'accolade, tient à la main une torche et une lanterne ; le second la croix et les clous ; le troisième la couronne d'épines. A gauche de l'accolade, l'un des anges porte la sainte face, l'autre la colonne ; enfin, le dernier, les verges et la lance. Ces différentes statuette sont également sculptées en ronde bosse.

En terminant, qu'il nous soit permis de former un vœu : celui de voir la génération présente plus respectueuse que ses devancières des œuvres du Passé. Puisse-t-elle surtout ne jamais oublier que les pierres de nos monuments religieux nous parlent à leur manière, et que la voix qu'elles nous font entendre c'est toujours la grande voix de Dieu et de la Patrie.

UN ANTIQUAIRE DE PICARDIE,
L'abbé Lefèvre
aumônier du refuge de Doullens

